

Du côté de l'ethnographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du côté de l'ethnographie

par Scorpion

Le beau livre que le célèbre ethnologue, C. Lévi-Strauss, a intitulé «*Tristes Tropiques*»¹⁾ nous apporte des renseignements d'une extrême valeur sur la vie spirituelle et sociale des Indiens de la forêt amazonienne. Une page a retenu notre attention; nous la publions ici «*in extenso*». Elle nous montre que les pratiques homosexuelles existent même dans les contrées les plus retirées de notre planète et répondent à des impératifs qu'il serait difficile, de la part de nos détracteurs, d'attribuer au vice ou à une déchéance morale...

«L'union polygame se présente ainsi comme une superposition d'une forme pluraliste de camaraderie amoureuse au mariage monogame, et en même temps comme un attribut du commandement doté d'une valeur fonctionnelle, tant au point de vue psychologique qu'au point de vue économique. Les femmes vivent habituellement en très bonne intelligence, et bien que le sort de la première femme semble parfois ingrat — travaillant pendant qu'elle entend à ses côtés les éclats de rire de son mari et de ses petites amoureuses et assiste même à de plus tendres ébats — elle ne manifeste pas d'aigreur. Cette distribution des rôles n'est, en effet, ni immuable ni rigoureuse, et, à l'occasion, bien que plus rarement, le mari et sa première femme joueront aussi; elle n'est en aucune façon exclue de la vie gaie. De plus, sa participation moindre aux relations de camaraderie amoureuse est compensée par une plus grande respectabilité et une certaine autorité sur ses jeunes compagnes.

«Ce système entraîne de graves conséquences pour la vie du groupe. En retirant périodiquement des jeunes femmes du cycle régulier des mariages, le chef provoque un déséquilibre entre le nombre de garçons et de filles d'âge matrimonial. Les jeunes hommes sont les principales victimes de cette situation et se voient condamnés, soit à rester célibataires pendant plusieurs années, soit à épouser des veuves ou de vieilles femmes répudiées par leurs maris.

«Les Nambikwara résolvent aussi le problème d'autre manière : par des relations homosexuelles qu'ils appellent poétiquement *tamindige kihandige*, c'est-à-dire «l'amour mensonge». Ces relations sont fréquentes entre jeunes gens et se déroulent avec une publicité beaucoup plus grande que les relations normales. Les partenaires ne se retirent pas dans la brousse comme les adultes de sexes opposés. Ils s'installent auprès d'un feu de campement, sous l'œil amusé des voisins. L'incident donne lieu à des plaisanteries généralement discrètes; ces relations sont considérées comme infantiles, et l'on n'y prête guère d'attention. La question reste douteuse de savoir si ces exercices sont conduits jusqu'à la satisfaction complète, ou se limitent à des effusions sentimentales, accompagnées de jeux érotiques, tels que ceux et celles qui caractérisent, pour la plus large part, les relations entre conjoints.

«Les rapports homosexuels sont permis seulement entre adolescents qui se trouvent dans le rapport de cousins croisés, c'est-à-dire dont l'un est normalement destiné à épouser la sœur de l'autre à laquelle, par

conséquent, le frère sert provisoirement de substitut. Quand on s'informe auprès d'un indigène sur des rapprochements de ce type, la réponse est toujours la même ; Ce sont des cousins (ou des beaux-frères) qui font l'amour». A l'âge adulte, les beaux-frères continuent à manifester une grande liberté. Il n'est pas rare de voir deux ou trois hommes, mariés et pères de famille, se promener le soir tendrement enlacés.»

1) Librairie PLON, 1955

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

(traduits par M. Jourcemar et C. Dimaras)

I

Son visage sympathique, un peu pâle, ses yeux bruns légèrement cernés. Il a vingt-cinq ans, mais il en paraît plutôt vingt. Ses vêtements ont je ne sais quoi de bohème : quelque chose dans la couleur de la cravate, la forme du col. Il marche sans but dans la rue, comme hypnotisé encore par le plaisir défendu — le plaisir entre tous défendu qu'il vient d'obtenir.

II

En regardant une opale aux teintes grisâtres, je me suis souvenu de deux beaux yeux gris que j'ai vus, il doit y avoir une vingtaine d'années.

Nous nous sommes aimés pendant un mois. Puis il est parti — Pour Smyrne, je crois, où il avait du travail, et nous ne nous sommes plus revus.

Ils ont dû perdre leur beauté (s'il vit encore) les yeux gris. Le beau visage aura enlaidi.

Ma mémoire !... garde-les tels qu'ils étaient autrefois. Mémoire !... de cet amour, ramène-moi ce soir le plus grand nombre possible de souvenirs.